

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Recherches sociographiques, numéro thématique sur " Science et Sociétés ", 36, 3, 1995.

par Yvan Simonis

Anthropologie et Sociétés, vol. 20, n° 1, 1996, p. 225.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015406ar>

DOI: 10.7202/015406ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

les possibilités réelles de ces populations, tout aussi profondément divisées par le développement que ne l'est le pouvoir, de générer un discours alternatif. Cette confiance placée dans les populations, sans prendre en compte leurs propres luttes pour le pouvoir, ressemble fort à de la condescendance. Quant à la réflexion sur l'ère du postdéveloppement, on peut se demander si le démantèlement du discours dominant des institutions et leur remplacement par des pratiques et un discours alternatifs la favoriseraient vraiment. Enfin et surtout, à supposer que l'on accepte un tel concept, pourquoi devrait-on imaginer l'ère du postdéveloppement ? En effet, lorsqu'on observe, avec impuissance, ahurissement et rage, la multiplication des conflits à l'échelle mondiale, la résurgence de la violation des droits humains les plus fondamentaux et la détérioration accélérée des conditions de vie de vastes secteurs de la population tant au Nord qu'au Sud, on voit bien que la réalité actuelle dépasse tout ce qu'on peut imaginer pour le futur.

*Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval*

Recherches sociographiques, numéro thématique sur « Science et Sociétés », 36, 3, 1995.

La revue du Département de sociologie de l'Université Laval publie dans son dernier numéro six articles et une introduction sur le thème des rapports de la société québécoise à la science. Les articles sont longuement présentés par Louis Guay qui les replace dans le cadre de quelques débats théoriques sur les rapports sciences-sociétés. Ces débats, rarement repris dans les articles, permettront aux lecteurs d'apprécier la portée générale possible des études de cas ou des analyses critiques que les articles développent. Pour des raisons liées aux débats qui me parlent directement, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt les articles de Chantal Doré et Pierre Saint-Arnaud sur « La procréation médicalement assistée au prisme de la logique constructiviste » et de Marie Larochelle, Jacques Désautels et Françoise Ruel sur « Les sciences à l'école : portrait d'une fiction ». À ces deux articles, il faut ajouter ceux de : Benoît Godin et Michel Trépanier sur « La politique scientifique et technologique québécoise : la mise en place d'un nouveau système national d'innovation » ; Stéphane Castonguay : « Conservation des ressources et changement scientifique en agronomie au Québec » ; Marie-Josée Legault sur « Sciences humaines et sociales — sciences naturelles, une distinction inappropriée pour expliquer la propension à former des centres de recherche » ; Danielle Ouellet sur « L'émergence de la chimie et de la physique à l'Université Laval ».

La course aux légitimités associées dans nos sociétés aux discours et pratiques scientifiques, les nécessités contextuelles de prendre le train de ces pratiques et d'entretenir les discours d'allégeance aux espoirs que nous y plaçons n'empêchent heureusement pas la vigilance des auteurs sur les retards, les erreurs ou les excès de nos croyances à cet égard. Cet intéressant numéro ne prétend pas aux synthèses — qui le pourrait ? — mais il offre un dossier d'articles qui introduit efficacement à des préoccupations diversifiées sur le thème des rapports si constitutifs des sciences et de la société.

*Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval*
